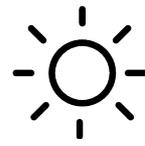




Mardi 1^{er} août 2023

N°12

26°



@jazzaucoeur


« L'amour c'est
comme le jazz :
c'est n'importe quoi,
mais pas n'importe
comment. »

Grégoire Lacroix

Gratos !

La théorie des cordes

Feu de camp sous le chapiteau, Marciac convié à une fête gitane



© Laurent Sabathé

Comme appelé par la pleine lune gersoise, d'un pas lent mais assuré, l'ours des Carpates a déboulé au pied des Pyrénées. Le premier coup de griffe ne jure pas avec son habit noir, l'animal sert d'entrée une valse mélancolique et un langoureux premier vertige. Florin Niculescu, violon dans le menton, rend hommage à son mentor - feu Grappelli - c'est l'Automne en plein été. Si la filiation saute à l'oreille, la facture classique du plantigrade* lui donne une patte bien singulière. Et si la bête connaît sur le bout des doigts la rhétorique des cordes, c'est bien d'instinct que le premier solo se fait virtuose en délivrant ça et là des pizzicati délirants pour soulager le crin d'un archet déjà ébouriffé. La première goutte de sueur perle sur son front à l'attaque de Cole Porter, la seconde dans un combat avec Gershwin. Yves Brouqui à la guitare relaye et donne le change. Casquette de baseball et cravate bigarrée - c'est pas dimanche ! - Christian Escoudé surgit. Le manouche charentais amorce un blues chaloupé faussement hésitant pour se chauffer la phalange puis embraye avec Florin dans un dialogue de lourds aux doigts légers. Son crochet droit envoie des pompes papales tantôt joyeuses tantôt funèbres selon que la valse se la joue rieuse ou chagrine. Une corde encore - vocale cette fois -, scatée, limpide, Leïla Duclos. La jeune gersoise délivre le vent de fraîcheur qu'on espérait sur les deux bougres - 131 ans à eux deux, tout de même. Martin Taylor, costume sur mesure - snobisme écossais oblige - débarque en

*Qui marche sur la plante des pieds

délivrant de ses paluches d'or et pleines d'ubiquité « l'une des plus belles interprétations de Django » - parole de marciacais. Escoudé rempile pour un deuxième set, Niculescu envoie un dernier ti punch de roms bien servi et l'ivresse enlace. L'audience, debout, rend au Florin et à sa bande la monnaie de sa très belle pièce. Quelques derniers Nuages dans la nuit, le public va boire, la caravane passe... La nuit s'épaissit autant que la scène se rajeunit lorsqu'un second convoi stationne sous le chapiteau. Un boys band d'apparence fringante saute en scène en soufflant sur les braises du feu de camp laissé par les aînés : Stochelo Rosenberg, Rocky Gresset, Thomas Dutronc, soutenu par l'impeccable ligne de basse de Thomas Bramerie - « c'est étrange d'être à quatre pour un trio » s'amuse le parigot. Les paroles de Gainsbourg (autre amateur de gitanes) raisonnent en premier lieu pour rendre hommage à Jane - *Ces petits riens*. L'émotion de Dutronc est palpable, sincère. Tout aussi authentique et humble est le respect qu'il manifeste souvent à ses deux complices de guitaristes qui colorent sublimement d'une touche gipsy les chansons françaises d'un répertoire qui s'égraine, un brin monotone. *Petite Fleur*, *Que reste-t-il ?* ont trouvé leur public. Malheur aux impatients, le rappel s'est fait l'écrin des deux plus beaux bijoux : une création originale - *Dans tes yeux* - qui honore la poésie et *Les Yeux Noirs*, classique atemporel servi par quatre mains prodigieuses. Extinction des feux.

Javier Petit-Bascon

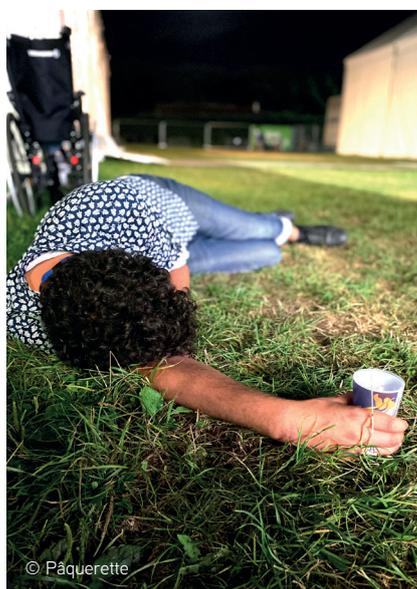


Du rab de Charlotte Planchou à la radio

Comme elle a sacrément envoyé du pâté dimanche à l'Astrada, avec son quartet, la chanteuse Charlotte Planchou aura droit à sa rediffusion sur les ondes de France Musique, le 6 août prochain à 20h. Et comme on dit chez nous, petit à petit, l'ancienne bénévole a fait son nid. Prochaine étape, le grand et majuscule chapiteau ? Nous on est pour.

Carton pour Tonton

Le chapiteau s'est enflammé dimanche soir sous le doigt subtil de notre cher Roberto. Tout le chapiteau ? Non. On a pu apercevoir notre rédacteur en chef, dit le «Pétron», piquer du nez... sur une chaise d'abord, puis la tête dans l'herbe quelques mètres plus loin. Un sommeil si profond que les secouristes, un tantinet inquiets, ont fini par lui prendre le pouls, bien qu'il ne s'agisse que d'une petite sieste réparatrice pour garder le cap du marathon marciacais. Nous, on s'est bien fendu la poire et en plus, on a des preuves ...



© Pâquerette

L'ÉCHO DU BIS « C'est un peu la maison ici »

L'apé-terview de Simon Chivallon : du bar au bis

Simon Chivallon est un habitué de Marciac, depuis toujours. Il a commencé au sein du Edmond Bilal Band avec Curtis Efova (batter de Dead Robot, chaque jour à la lampe-mère) il y a plus d'une dizaine d'années. Ils jouaient alors sur la place ou «dans les bars du coin». Aujourd'hui, Simon vient avec son deuxième album en poche, alors que les deux suivants patientent encore dans son frigo. Sur le bis du JIM, il improvise avec ses anciens collègues musiciens du CMDL (Centre des musiques de Didier Lockwood).

Dans son dernier album *Light Blue*, le pianiste reprend surtout des classiques, qu'il remodèle à sa façon. *La Mer* de Charles Trenet, *Dans l'eau de la claire fontaine* de Georges Brassens, ou encore *Light Blue* de Thelonious Monk : il aime jongler avec les genres. «C'est juste des mélodies que j'aime bien, parce que mes parents les écoutaient», s'explique-il en sortie de scène.

Jazz Au Coeur : Quel effet ça te fait de revenir à Marciac sur le bis ?

Simon Chivallon : C'est un peu la maison, donc je suis content. Le séjour est un peu court car j'ai d'autres dates à Paris dans deux jours, mais Marciac est toujours une belle expérience.



© Naomie

JAC : Quelles sont tes ambitions dans un futur proche ?

SC : Je joue beaucoup dans des clubs de jazz parisiens : le Sunset-Sunside, le Baiser Salé, etc... avec différents groupes. Mais avant tout, j'adore jouer en sideman, accompagner des gens. C'est ce que je fais en ce moment : c'est moins de responsabilité et j'aime m'adapter au leader.

JAC : As-tu apprécié le concert du Codjia & Neil Saidi Quintet, qui vient de jouer avant vous ?

SC : Bien sûr, et puis ils font partie de mes meilleurs amis, on se connaît très bien. Le jazz c'est un petit monde ! *La Zou*

TUTTO VA BENE

Family Business

Immersion dans l'équipe du Bar des bénévoles, sur la place



© Mickaël Lepers

Anne Marie, une des doyennes des bénévoles, trône, impériale derrière son comptoir où sont préparées les planches de boustifaille. Une dame d'une élégance rare, toujours tirée à quatre épingles, le regard malicieux derrière ses verres fumés.

Depuis 1987, elle régale les festivaliers au bar des bénés, place de l'hôtel de ville. À l'origine, Anne Marie tenait une galerie sous les arcades le temps du JIM («j'ai jamais vendu un seul tableau !»), avant de reprendre la toque d'une maîtresse coq en cloque. «Au début on n'avait ni eau ni électricité, on mettait des glaçons dans une grande bassine, c'était très artisanal.

On a tout fait, on est passés des pizzas surgelées à des planches concoctées avec d'excellents produits locaux» confie-t-elle. Anne Marie ne compte pas ses heures et s'active aux fourneaux de 10h à 20h pour garnir quelques 200 assiettes par jour. «Je prends une petite pause d'une heure l'après-midi» concède-t-elle. Et de s'extasier : «C'est quand même extraordinaire, pour le prix d'une limonade, tu peux écouter toute la journée du jazz de qualité !» Un oeil avisé sur un festival qu'elle a vu évoluer mais aussi, selon elle, «garder son caractère convivial et intergénérationnel».

Et en parlant de générations, elle a fait passer toute sa famille derrière le comptoir : Yann son regretté mari, sa fille Raphaëlle, Ahsene son gendre et même Albane sa petite fille. Cette dernière a commencé à garnir les sandwiches dès l'âge de sept ans, aujourd'hui, elle en a 24 et n'a jamais raté une seule édition.

«On se retrouve entre amis et parents», raconte la petite dernière. «J'ai fait venir des potes et des cousines. Marciac, c'est incroyable, tu dis bonjour aux gens que t'as pas vu depuis un an comme si tu les avait quittés la veille et du matin au matin y a forcément de la musique quelque part !». La relève est assurée.

José

«La mauvaise musique n'existe pas, il n'y a que des mauvaises interprétations»

Véritable porte-parole de Stéphane Grappelli, le violoniste Florin Niculescu se livre sur l'hommage à son mentor avant de monter les marches du Chapiteau.

Florin Niculescu : C'est ma première avec Leïla, je n'ai eu besoin de l'écouter qu'une seule fois à Paris pour avoir envie de cette collaboration. Christian et Martin, ce sont des guitaristes hors pair, ils font partie de l'Histoire. Christian représente le pape de la guitare gipsy... On en parlait tout à l'heure, on n'est jamais resté longtemps sans jouer ensemble, depuis presque 30 ans. Lors de mon arrivée en France en 1991, il fut l'un des premiers musiciens qui m'a tendu la main. Il a cru en moi et il m'a adopté tout de suite.

JAC : Être considéré comme le plus digne héritier de Stéphane Grappelli représente une lourde responsabilité et un immense honneur. Comment perpétuer son message musical sans oublier sa propre identité artistique ?

Florin Niculescu : C'est très difficile, c'est une responsabilité très lourde, celle d'être toujours comparé à Stéphane. Il est incomparable et unique. Depuis trente ans, je défends son image et sa musique à ma façon, du mieux que je peux. Je viens d'un pays dont les racines musicales sont très fortes.

Je me sens musicien gypsy.

J'ai fait des études très poussées en musique classique et je joue ce qui me

représente. Maintenant, dans ma tête et dans mon cœur, je joue avec l'esprit de Stéphane. Il fut mon mentor et mon professeur. Si je suis venu en France, c'était avant tout pour le rencontrer. J'ai réussi en 1994.

JAC : Vous avez étudié le violon classique à Bucarest. Comment passe-t-on d'un rigoureux concerto de Mendelssohn à un répertoire plus «populaire» ?

FN : Vous savez, les gens pensent qu'en jazz, on peut faire ce qu'on veut. Or, le jazz nécessite une vraie rigueur. Comme en classique, il y a des règles à respecter afin de se sentir libre. On doit connaître l'harmonie, la partition, la polyrythmie, les pauses, etc. Dans tous les cas, vous devez être polyvalent et connaître la technique de votre instrument. En tant que violoniste, la coordination main gauche et main droite reste difficile à maîtriser, peu importe les styles.

JAC : Pardon je n'ai pas employé le bon mot. Disons, que sur un Francis Poulenc, on a plutôt une attaque pure, sans glissendo...

FN : On rentre dans les détails maintenant ! Je ne sais pas si les lecteurs vont lire jusqu'au bout (rires). Disons que la principale différence entre la technique de violon jazz et la technique classique, c'est le swing !

Mais il nous faudrait beaucoup de cafés et de cigarettes pour cette longue discussion (Rires) !

JAC : Quel conseil donneriez-vous à un jeune musicien classique qui voudrait faire du jazz ?

FN : Tout simplement, faire ce qu'il aime. S'il aime le jazz, il doit l'écouter, il faut le jouer et le travailler en profondeur, notamment les harmonies.

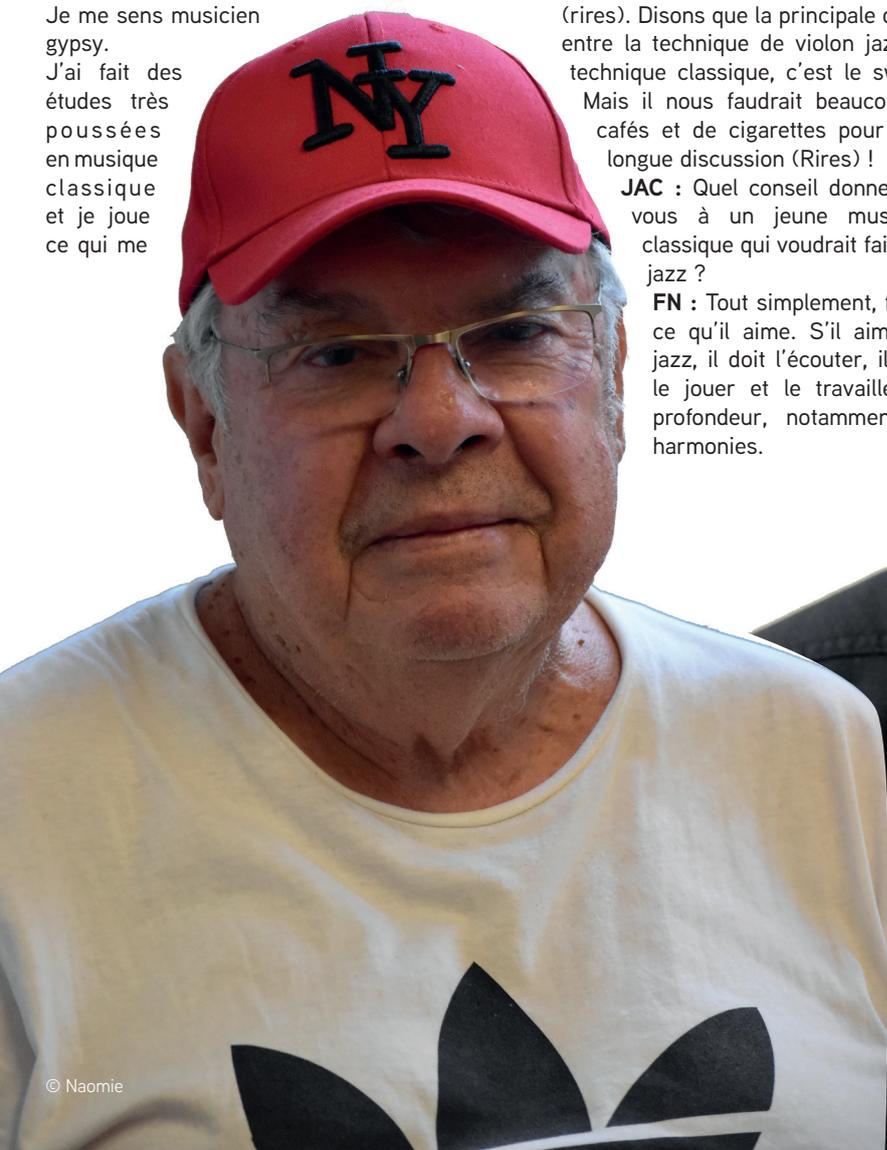
Le jazz et le classique s'entremêlent. On peut exceller dans les deux genres et s'amuser autant dans un concerto de Tchaïkovsky qu'en impro. La musique fait du bien. À mes yeux, la mauvaise musique n'existe pas, il n'y a que des mauvaises interprétations.

Le guitariste Christian Escoudé fait son apparition, évidemment on lui pose une question.

JAC : L'année dernière, on commémorait les 25 ans de la disparition de Stéphane Grappelli. Comment jugez-vous l'évolution récente de la scène gipsy ?

Christian Escoudé : Concernant les guitaristes, il y a une nouvelle génération très talentueuse et prometteuse, notamment en France. Ils reprennent les traditions de Django Reinhardt et la perpétuent. Il y a eu un creux, mais depuis 10 ans ça revient «à la mode», et la mode ce n'est pas péjoratif. Disons que la rencontre avec le public s'est faite à nouveau !

*Propos recueillis par
Tata Calva*



DÉCRYPTAGE

Ingés son son...(partie 2/2)

Après l'acoustique du chapiteau, on se penche sur le système de diffusion du son.

Nous voilà derrière la console de mixage, qui trône (presque) au centre du chapiteau. Fabien Aubert effectue quelques réglages en attendant que Samara Joy et ses musiciens commencent leurs balances.

Il en profite pour me parler du système de diffusion du son. Les grosses bananes remplies d'enceintes pendues au plafond, on appelle ça un «line array». C'est un empilement d'enceintes très «directives» (envoie le son dans une direction précise et moins ailleurs), agencées avec des angles calculés pour «arroser» tout le chapiteau.

Le système est aussi composé d'enceintes de «sub» (fréquences très très graves en dessous de 80 Hz, à la louche). Il y en a six de chaque côté de la scène.

Elles sont «cardioïdes» (leur zone de diffusion est en forme de cœur inversé): elles n'émettent pas de son vers l'arrière.

Cela permet de réduire la «pollution sonore» sur le plateau, essentiel lorsque l'on sonorise des instruments acoustiques. Au début du festival, Fabien a «calé le système» en atténuant les fréquences qui résonnent trop. Son objectif est d'obtenir un «équilibre tonal», une cohérence sonore, entre le premier rang et le fond de la salle.



©Maria de Palma

Pas facile quand on sait que la température, l'humidité et le nombre de spectateurs ont un impact considérable sur la diffusion du son, surtout sur les fréquences aigües.

Côté volume, il a des standards à respecter car «le public ici est exigeant, notamment en terme de respect des niveaux de pression sonore», me confie-t-il. Les niveaux sont mesurés et enregistrés à tout moment, pour s'assurer qu'ils ne dépassent pas la limite légale de 105 décibels, qu'il n'est de toute façon pas recommandé d'atteindre. Parfois, les artistes viennent avec leur propre ingénieur du son, qui ne joue pas forcément le jeu.

Ce qui in fine n'est pas dans leur intérêt selon Fabien : «c'est un lieu où, si on excite trop la tente, on a beaucoup de problèmes». Propos confirmés par Ludovic : «le secret pour un bon son c'est de ne pas jouer trop fort». Nos oreilles vous disent merci.

Alphonse D.

AGENDA

Mardi 1^{er} août

Au Chapiteau

21h - Sissoko Segal Parisien Peirani
23h - Dhafer Youssef

À l'Astrada

15h - Kolinga
21h - Yoann Loustalot Trio

JIM Bis

11h30 - Simon Chivallon trio
14h45 - Steeve Laffont trio
feat. Eliene Castillo
16h15 - Simon Chivallon trio
17h45 - Steeve Laffont trio
feat. Eliene Castillo

Au lac

16h45 - Anciens élèves du collège A. Franklin
18h00 - Anciens élèves du collège A. Franklin

Dans le parc de l'Église

15h - 19h, Tous les jours : Pascal Neveu, Piano solo

Exposition

11h/13h - 14h30-18h30 : Jazz In Marciac Memories 1986-1991 | Derrière l'office du tourisme

Le coin des gamins

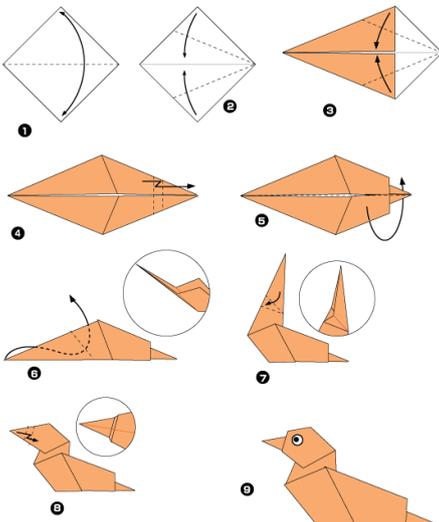
15h-19h Ateliers animés par la Médiathèque de Marciac / Balade et énigme dans le village

Le(s) coup(s) de coeur de la rédaction

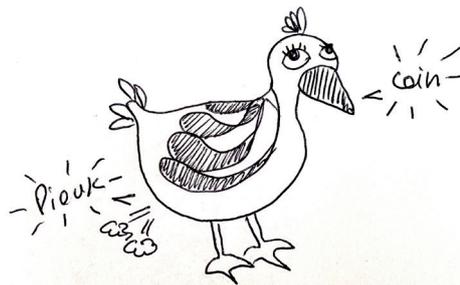
17h - Si la Musique m'était contée, Conte à deux voix d'A. Wyss et C. Birck, à l'ombre de la Chapelle Notre Dame de La Croix

14h-18h, tous les jours : Simon et Diogo vous accueillent 78 chemin de Ronde pour des visites de la fabrique de vinyles Garcia&Co et pour des séances d'écoute.

JEUX - origami



Voici la marche à suivre pour réaliser un canard avec votre canard préféré, une fois lu.
Par Simon etc.



Bye... et à l'année prochaine bien sûr !

